

# Des travailleurs étrangers dès l'origine

A.B.



*Un travailleur africain s'occupe de la coulée au moule du cylindre de la 203, en 1952. Photo DR*

- Force d'appoint temporaire, les travailleurs étrangers sont présents dès les prémices de la saga des Peugeot dans l'automobile. En juin 1917 par exemple, des Marocains travaillent à l'aciérie et aux fonderies de Sochaux.
- En décembre 1930, leur part dans les effectifs des usines du Doubs dépasse les 20 %. Ce pourcentage reste stable jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les pays les plus représentés (par ordre décroissant) sont l'Italie, la Pologne, la Russie, la Suisse, l'Algérie, la Yougoslavie, l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Géorgie, l'Ukraine, l'Espagne.
- Les travailleurs étrangers, souvent célibataires, ne sont pas censés s'installer durablement en France. D'où la construction de logements très rudimentaires

(dortoirs). En novembre 1948, les établissements Peugeot comptent 730 Algériens et 120 Marocains sur un total d'environ 2 000 salariés (36,5 %).

- Un mouvement de reconnaissance de leur spécificité culturelle s'amorce (spectacle de chants et musique folkloriques pour les travailleurs yougoslaves le 2 décembre 1970 à l'hôtel de ville de Sochaux, projection de films en langue arabe au cinéma Lux de Montbéliard, challenge de football interethnies au stade Bonal en 1975, etc.).

- À partir de 1979, la courbe des travailleurs étrangers amorce une décrue. Une politique du retour au pays est mise en place. En 1985, elle touche 1 560 salariés de Sochaux : 5 810 personnes (les salariés et leur famille) quittent la région et la France. Les Yougoslaves, les Turcs et les Algériens sont les plus touchés. Fin 2006, le site sochalien ne compte plus que 644 salariés étrangers. C'est alors le chiffre le plus bas de son histoire.

Source : « Peugeot à Sochaux », par Robert Belot et Pierre Lamard.

